

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

Maryam Abdel Hamid

Résumé

Le travail s'intéresse à une analyse syntactico-sémantique des constructions inchoatives inhabituelles simples du verbe بدأ (*bada'a*) en s'appuyant sur la théorie de Peeters (1993) du verbe *commencer* en français. En fait, la majorité des grammairiens arabes sont d'accord pour dire que la construction inchoative est celle qui apparaît dans une chaîne verbale (**V₁ accompli + V₂ inaccompli**), mais notre corpus montre une fréquence assez importante des cas où le complément du verbe بدأ (*bada'a*) n'est pas construit avec un syntagme verbal (inaccompli). Le résultat de notre examen sémantique nous a conduite, d'une part, à distinguer les cadres syntaxiques simples du verbe بدأ (*bada'a*), et d'autre part, à caractériser ce verbe par une valeur perfective ainsi imperfective.

Résumé en arabe

دور علم اللغة المقارن في تطوير اللغة

تهتم هذه الدراسة بتحليل نحوي دلالي لتركيبات نحوية غير معتادة للفعل بدأ، معتمدين نظرية بيترز (1993) للفعل (*commencer* = بدأ) في اللغة الفرنسية، لقد أجمع النحاة العرب القول بأن خبر أفعال الشروع يجب أن يكون جملة فعلية (ماضي + مضارع)، واحتمالية أن يكون خبرها نوعاً آخر أو مقروناً بأن المصدرية مرفوض، كما لاحظنا أن الشغل الشاغل عند النحاة وعلماء اللغة العرب هو الشكل النحوي للفعل، واستبعاد الجانب الدلالي، ومن خلال أمثلتنا المتحصل عليها من ثلاثية الكاتب نجيب محفوظ لاحظنا استعمال متكرر لبعض أفعال الشروع، حيث كان خبرها مفعولاً به مباشر أو غير مباشر، ظرف، حال أو بدون مفعول، ومن خلال تطبيقنا لهذه الدراسة، أولاً من الناحية النحوية، تمكنا من تحديد التركيبات البسيطة للفعل بدأ معللين كل مرة استعمال هذه الأنواع من المفاعيل بدل المضارع، ثانياً ومن الناحية الدلالية، لقد تميز هذا الفعل بدلالة على المعنى التام والغير تام.

Mots clés : linguistique – syntaxe – sémantique – construction inchoative – analyse.

Introduction

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

Le travail s'intéresse au rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues, notamment la langue arabe. Pourtant que chaque langue a des signes langagiers et des codes linguistiques qui définissent l'une à l'autre, nous apprécions qu'il existe toujours des traits communs entre ces signes et ces codes. Selon certains linguistes, tels que Debyser (1970), Lamiroy (2018), Yuehan (2018), la linguistique contrastive tâche de faire des études comparatives entre deux ou plusieurs langues parallèlement afin de distinguer les points de convergences et de divergence entre eux. Mais, l'idée de ce travail est d'examiner des constructions inchoatives simples inhabituelles du verbe بدأ (*bada'a*) en arabe en s'appuyant sur une étude du verbe *commencer à/par/de* en français. Yuehan (2018: 1) indique que :

L'approche contrastive consiste, alors, à établir une procédure permettant de rapprocher les formes différentes des langues, qui assument des fonctions équivalentes dans la communication. Les approches contrastives consistent à étudier de manière systématique un phénomène linguistique dans deux (ou plusieurs) langues en parallèle (en contraster) pour faire ressortir les divergences et les similitudes.

Donc, l'objectif de cette étude est de montrer le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution d'une langue à une autre. De ce fait, nous nous poserons la question de savoir : *Est-ce que l'application d'une théorie grammaticale française sur un corpus arabe, nous amènera à préciser les spécificités syntactico-sémantiques de son équivalente en arabe ?*

Toutefois, nous supposons que cette application nous servira à distinguer les spécificités linguistiques des constructions simples du verbe بدأ (*bada'a*). Cela nécessite une méthodologie à la fois descriptive et analytique. En ce qui concerne cette dernière, à notre connaissance, l'aspect sémantique de la catégorie inchoative est négligé par les grammairiens arabes, c'est pourquoi nous le

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

choisissons afin de distinguer les valeurs perfective ou imperfective de chaque construction simple de ce verbe relevée dans la trilogie de Naguib MAHFOUZ.

Nous avons trouvé des constructions à complémentation : syntagme nominal, syntagme prépositionnel, syntagme adverbial et sans complément. Afin de formuler les jugements grammaticaux autour d'une construction quelconque, d'après les variations sémantiques et syntaxiques de la phrase, nous tentons de préciser les éléments linguistiques organisés autour le verbe بدأ (*bada'a*). Ceci nous amène à adopter les démarches suivantes :

1. Selon des énoncés trouvés dans différentes constructions syntaxiques simples, nous allons proposer les cadres syntaxiques du verbe بدأ (*bada'a*).
2. Nous estimons qu'une classification sémantique des complémentaires du verbe بدأ (*bada'a*) nous amènera à déterminer les valeurs perfective et imperfective.
3. Les résultats de ces deux étapes nous permettront de comparer les cadres syntaxiques du verbe بدأ (*bada'a*) en arabe et du verbe *commencer* en français.

Selon nos références, ce qui est remarquable, en arabe, est le fait qu'une attention particulière portée sur la fonction et l'influence syntaxique des éléments grammaticaux de la phrase. De plus, ils se basent sur des corpus semblables¹, (dans la plupart des ouvrages, le corpus est pris soit du Coran soit de poèmes), de ce fait, leurs résultats et leurs points de vue sur la fonction, le nombre et sur les structures syntaxiques d'une catégorie grammaticale étaient presque les mêmes.

¹ Nous remarquons que, dans la plupart des ouvrages, le corpus est pris soit du Coran soit de poèmes. De ce fait, d'une part, le nombre de la liste des verbes de catégorie d'inchoation n'est pas bien déterminé, certains d'entre eux s'accordent à donner un nombre qui varie entre six et sept. En revanche, les autres admettent que les verbes inchoatifs sont nombreux. D'autre part, ils jugent pareillement sur la structure grammaticale, et il me s'emble que l'aspect sémantique est négligeable. De plus, la remarque la plus importante réside dans le fait que la majorité des études arabes sont considérées comme une explication de l'une à l'autre, c'est-à-dire, comme une répétition ou une reprise, mais non pas comme un prolongement.

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

Ce sont des travaux inscrits en linguistique générale tels que : Sibawayh (796) شرح المفصل *al-kitāb* Le Livre, Ibn Yaaich (1245) شرح تسهيل الفوائد *šarḥu al-mufaṣṣali li- Al-Zamaḥṣarī : Explication du détaillé* de Al-Zamagchari, Al-Zamagchari et Ibn Malik (1273) شرح تسهيل الفوائد *šarḥutashīlial-fwā'idi : Explication de la simplification des bénéfices*, [...], Hamdi Kawkab, (1998 : 155), (معاصر) *al-'af'āl al-nāsiḥatu (mu'āṣir)*, *Les Verbes auxiliaires (contemporains)*, et Fadli Al-Samarawi, (2000 : 282), (معاصر) *ma'ānī al-naḥwi (mu'āṣir)*, *Sens de la grammaire (contemporaine)*.

En effet, dans ces références, les verbes inchoatifs sont brièvement présentés, c'est une description globale de la structure syntaxique, en revanche, le concept sémantique fait figure de parent pauvre. Au niveau syntaxique, tous les linguistes que nous venons de citer ci-dessus partagent les mêmes points de vue sur l'emploi de ces verbes, qu'ils qualifient des verbes incomplets ; ils n'affectent pas le sens de la phrase, en revanche, ils assurent le sens du verbe-noyau. Autrement dit, les verbes inchoatifs se distinguent par le fait que leur complément doit être une phrase verbale (**V₁ accompli + V₂ inaccompli**), ex :

- بدأ الطفل يتكلم - *(bada'a al-ṭifluya-takalamu)* « le garçon a commencé à parler ».

La possibilité d'avoir un autre type de complément ou un élément intervenant entre les deux verbes est complètement refusée, ex :

- *الطفل بدأ أن يتكلم - ** al-ṭiflu bada'a 'an ya-takalamu.*

Al-Zamagchari (2001 : 387) assure cette règle :

ولا يكون الخبر فيها إلا فعلا محضاً، ولا يحسن دخول «أن» عليه،
لأنهم أخرجوا الفعل في مخرج اسم الفاعل، ولم يذهبوا به مذهب
المصدر.

walāya-kūnual-ḥabarufī-
hāillāfi 'lanmahdanwalāya-ḥsanuduḥūlu 'an
'alay-hi la-'anna-hum 'aḥrağ-ū al-fi 'lafīmahrağī
'ismi al-fā'iliwalamyā-dḥab-ū bi-hi maḥhaba al-
mṣdari.

Traduction : Et le prédicat de ces verbes n'est qu'un verbe pur. Il n'est pas préférable de le

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

déterminer par 'an. Car, les grammairiens l'ont traité comme le participe présent et non pas comme le masdar².

En revanche, dans les références en français, sans adopter les mêmes démarches d'analyse et le même type du corpus, chaque auteur spécifie son analyse par son objectif. Nous avons observé que les approches de Verbert (1979, 1980, 1985) ; Peeters (1993, 1995) ; Kleiber (1997, 1998, 1999) et Chu (2008) sont considérées comme une prolongation déterminative de l'une à l'autre. La tâche d'analyse de Verbert repose sur une présentation sémantique en distinguant les cinq structures syntaxiques du verbe *commencer*. Au contraire, Peeters met en relief trois cadres sémantiques (**X commence à Z**), (**X commence Y**) et (**X commence Ø**), en les reformulant dans huit structures syntaxiques. Par ailleurs, Kleiber s'intéresse aux deux constructions, (**SN1 + commencer + SN2**) et celle de (**SN1 + commencer + à Inf**), s'appuyant sur un modèle de réalisation et sur celui de la modification. L'étude de Chu est essentiellement centrée sur la comparaison syntaxique des cinq formes du verbe *commencer*. Donc, dans ce qui suit, nous allons présenter quelques énoncés relevés dans notre corpus ayant des formes simples. Pour analyser ces constructions, nous nous inspirons, précisément, des schémas de Peeters (1993) : (**X commencer Y**) et (**X commencer**). Nous pouvons noter que **X** est le sujet, *commencer* correspond au verbe بدأ (*bada'a*) et **Y** représente le complément qui peut être un complément d'objet direct/indirect, un syntagme adverbial ou sans complément³.

²Le terme *masdar* n'est pas l'équivalent de l'infinitif en français, il veut dire source de toutes dérivations. C'est un nom d'action.

³ En effet, la langue arabe se définit par une variation des types de complément que les grammairiens arabes appellent المفعولات و المفعولات الخمس *al-mafā'īl/maf'ūlāt al-ḥamsa* « les cinq compléments », et Larcher (*op. cit* : 41) fait remarquer à ce propos que : « les grammairiens arabes regroupent cinq compléments régis directement à l'accusatif par le verbe. Pour comprendre que *maf'ūl* soit le nom générique de ces compléments d'une part, comprendre le nom de chacun d'eux d'autre part, il faut et il suffit d'en superposer les noms : *al-maf'ūlbihi, al-maf'ūlfihi, al-maf'ūllahu, al-maf'ūlma'ahu et al-maf'ūl al-muṭlaq.* »

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

En fait, ces cadres étaient au cœur de grands débats linguistiques entre plusieurs auteurs : Verbert (1979, 1980, 1986) ; Peeters (1993) ; Kleiber (1997) et Chu (2008). Selon ces auteurs, il n'existe pas de contrainte sur l'emploi du verbe *commencer* suivi par un nom, lorsqu'on peut le remplacer par un infinitif dérivé de la même racine. De point de vue de ces linguistes, la contrainte se manifeste lorsque Y (SN₂) peut être traduit par deux ou trois appropriés⁴. Lors de notre lecture de leurs analyses, nous examinâmes le prédicat du verbe بدأ (*bada'a*) afin de voir si ce prédicat acceptait la commutation par un inaccompli dérivé ou approprié ayant un sens clair.

Notre plan d'analyse s'appuiera sur deux étapes. En premier lieu, nous allons examiner des éléments grammaticaux organisés autour le verbe بدأ (*bada'a*) en prenant soin de déterminer la valeur sémantique de chaque construction. Cet examen nous amènera à rechercher la présence d'un inaccompli sous-entendu qui pourrait être approprié ou dérivé du complément. De plus, il nous permettra de préciser les cadres syntaxiques du verbe بدأ (*bada'a*). En second lieu, un test de commutation du verbe بدأ (*bada'a*) par d'autres verbes inchoatifs, permettra de repérer les cas qui y échappent.

1. بدأ (*bada'a*) + Prép + Y (SN)

Il s'agit ici le cadre syntaxique de Peeters (**X commence Prép Y**). Comme toutes les langues, en arabe, il existe également des mots-outils qui précèdent les noms pour déterminer leur sens et leurs fonctions. Selon Kouloughli (1994 : 152-153) :

Les prépositions sont des « particules » (حروف) mots-outils précédant des noms, des groupes nominaux, ou des pronoms et en précisant la fonction. Deux types de mots font

⁴ Nous rappelons que l'exemple le plus célèbre de ces débats est « il *commence* un livre », selon eux, cette phrase peut être traduite par : *Il commence à lire un livre* ou *Il commence à écrire un livre...*

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

office de préposition : une dizaine de « vraies »
prépositions (ar. حروف الجر).

Donc, la construction (بدأ *(bada'a)* + **Prép** + **Y (nom)**) est la transitivité indirecte du verbe بدأ *(bada'a)* où une préposition précède un complément désignant un génitif. En effet, ce verbe se caractérise par la grande diversité des prépositions avec lesquelles il peut s'employer. Nous allons examiner dans ce qui suit les cas où le syntagme prépositionnel se construit par : ب *(bi-)* « par » + Y (un substantif), في *(fi)* « dans » + Y (un substantif ou un complément circonstanciel de temps/lieu) et من *(min)* « de » + Y (un substantif) engagés dans notre corpus.

1.1. بدأ *(bada'a)* + ب *(bi-)* « par » + Y (SN)

Cette préposition est la plus employée avec le verbe بدأ *(bada'a)* dans notre corpus. Concernant l'emploi simple de ce verbe, nous avons répertorié 36 énoncés dont 14 sont en transitivité indirecte par le biais de la préposition ب *(bi-)* « par » ; elle est toujours dans une forme préfixée liée à son nom.

1- « بدأت الحفلة بتلاوة سورة على سبيل البركة. »⁵

1- *bada'at al-ḥaflatu bi-tilāwati sūratin 'alāsabīli al-barakati*

a commencé la fête **par-récitation(de) une sourate sur chemin** la-bénéédiction.

Traduction : « J'ai ouvert la soirée par la lecture d'une sourate en guise de bénédiction⁶. (Vigreux)

Dans cet énoncé, le verbe بدأ *(bada'a)* a son sens plein, car il joue le rôle d'un verbe-noyau. Il prend une forme suffixée par l'indice personnel *-at*. Ce dernier présente la marque temporelle du passé (accompli) en s'accordant en genre et en nombre avec le sujet qui est un nom féminin inanimé non humain الحفلة *(al-ḥaflatu)* « la fête, la soirée ». En effet, la séparation de ces indices du verbe بدأ *(bada'a)* est complètement inacceptable.

⁵(Mahfouz, 1957a : 32)

⁶ C'est-à-dire : « La soirée a commencé par la récitation d'une sourate... »

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

D'après Régis & Maurice (2004 : 39) :

Il y a donc un radical **فعل** auquel s'ajoutent des suffixes : **t^u** de la première personne est à rapprocher du *ghezku* de l'accadien *ana-ku* ; **t^u** et **tⁱ** de la seconde personne sont les éléments essentiels du pronom isolé ; **a** de la troisième personne est une flexion qu'on peut rapprocher de celle du pronom *huwa* ; de **فعلت** est la désinence normale du féminin.

En effet, les grammairiens arabes préfèrent mettre le syntagme verbal en première position dans la phrase,⁷ parce qu'ils considèrent que le verbe est la base de la phrase lorsqu'il marque le genre, l'aspect et le temps. D'une manière générale, cet ordre peut s'inverser, effectivement si le verbe précède le sujet, c'est que le locuteur veut attirer l'attention sur l'action. Larcher (2012 : 8) a défini la phrase verbale comme suit :

La phrase simple liée, c'est la phrase verbale, c'est-à-dire à tête verbale, de la grammaire arabe traditionnelle, où le prédicat verbal domine ses arguments et qui peut être énoncé d'une seule traite, sans pause entre ses constituants.

Nous observons que la transitivité du verbe **بدأ** (*bada'a*) dans l'énoncé (1), admet deux compléments : un complément qui se construit par lui-même en liant soit un objet direct ou indirecte. Au niveau sémantique, dans les énoncés (1), ce verbe exprime le commencement d'une action abstraite. Le cas de cet énoncé, dans lequel le sujet réel est sous-entendu, nous paraît particulièrement intéressant. L'action du verbe **بدأ** (*bada'a*) est abstraite, puisque le sens de cet énoncé signifie

⁷ Larcher (*op. cit.*: 19) illustre ce point : « De toute évidence, l'analyse de la phrase verbale en verbe (V) et sujet (S) proposée par la grammaire arabe est conditionnée par la morphologie de l'accompli, considéré par cette grammaire comme la forme de base. »

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

qu'une personne a récité une sourate du Coran⁸. Le sujet est un nom animé (humain), le syntagme prépositionnel بتلاوة (*bi-tilāwati*) « par récitation » est dérivé du nominatif يتل (*ya-tlu*) « il récite », ce dernier n'est compatible qu'avec un nom animé (humain). À cet effet, l'énoncé peut se paraphraser sémantiquement comme suit :

شخص بدأ الحفلة بتلاوة سورة على سبيل البركة. (1.a.)

šahṣun bada'a al-ḥaflata bi-tilāwati sūratin 'alāsbīli al-barakati.

-Une personne a commencé la fête par la récitation d'une sourate en guise de bénédiction.

En effet, l'absence du sujet réel dans cet énoncé s'explique par une ambiguïté dans la traduction française où Vigreux traduit le verbe بدأ (*bada'a*) « a commencé » par « a ouvert », expression dans laquelle ce verbe perd sa valeur d'inchoation. En effet, il est également possible de représenter l'énoncé (1) dans une autre construction sémantique, dans laquelle le verbe بدأ (*bada'a*) suivi par un nominatif dérivé du syntagme prépositionnel, dans une forme composée en exprimant l'action du commencement :

في الحفلة شخص بدأ يتل سورة على سبيل البركة. (1. b.)

fī al-ḥaflati, šahṣun bada'a yatlu sūratan 'alāsbīli al-barakati.

-Dans la fête, une personne a commencé à réciter une sourate en guise de bénédiction.

(1)- (SV₁+ SN + SPrép) = (1.b.) – (SN₁ + V1 + V₂ + SN₂).

Nous observons que dans cet énoncé, le verbe بدأ (*bada'a*) indique une valeur perfective exprimée par lui-même, sa forme temporelle du passé affirme que le début de l'action est déjà engagé.

On peut comparer cet énoncé de celui de Peeters (1993 : 32) :

« (57) Le voyageur commença par l'église

⁸Pour un locuteur arabe le sens est bien clair, comme nous l'avons expliqué plus haut, l'auteur parle d'une fête nuptiale, donc cet énoncé ne peut être interprété que dans le sens où une personne a commencé la fête par la récitation d'une sourate.

(58) Le voyageur commença par une visite à l'église → le voyageur commença par visiter l'église ».

Donc, le cadre (X بدأ (bada'a) ب (bi) « par » Y) est l'équivalent de (X commence par Y).

Effectivement, nous observons que ce cadre fournit la réponse à la question : *Comment ?*

1.2. بدأ (bada'a) + Prép في (fi) « dans » + Y

Une autre construction présente un cas régulièrement fréquent en arabe, c'est la transitivité du le biais de la préposition في (fi). L'un des caractères syntaxiques et sémantiques de cette préposition est sa compatibilité avec certains types de compléments ; pourtant la fonction typique de cette préposition est d'indiquer une circonstance temporelle ou spatiale.

Dans les exemples de notre corpus, nous avons relevé 7 énoncés dans lesquels la préposition في (fi) est suivie par trois compléments différents.

1.2.1. بدأ (bada'a) + Prép في (fi) « dans » + Y (CCT)

Nous allons voir dans ce qui suit le cas où le verbe بدأ (bada'a) est suivi par un complément circonstanciel de temps indiquant une simultanéité⁹. Cette dernière est marquée par la successivité de deux actions dans le même moment.

« [...] وقد بدأ الصراع في اللحظة التي اعترفت فيها المرأة بخطئها باكية هي . »¹⁰
2-طريحة الفراش

⁹En fait, en arabe comme en français, bien qu'un complément circonstanciel et un adverbe indiquent le temps, leurs spécificités linguistiques sont complètement différentes dans certains cas. Larcher (*op.cit* : 42) confirme qu' : « [u]n complément circonstanciel (*al-maf'ūlfīhi*) [...] aussi appelé *zarf*, mais attention : si tout *al-maf'ūlfīhi* est *zarf*, tout *zarf* n'est pas un *maf'ūlfīhi* ! il vaut mieux réserver le nom de *maf'ūlfīhi* au complément circonstanciel régi à l'accusatif par un verbe (donc une expansion d'une phrase verbale) et celui de *zarf* (par opposition à *mazrūf*) à l'un des deux constituants majeurs d'une phrase nominale ou locative. »

¹⁰(Mahfouz, 1956 : 186)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

[...] *wa qad bada'a al-ṣirā'u fī l-lahẓati allatī 'i tarafa-tfīal-mar'atu bi-ḥaṭa'i-hā*

Et certes a commencé la lutte dans le moment qui a avoué-elle dans -elle la dame avec-erreur-son

bākiy-atanwahiyatarīḥa-tu al-firāši[...].

pleurante et elle tombé-e le-matelas

Traduction : «[...] *Et la lutte avait commencé* dès l'instant où femme, clouée au lit, avait avoué sa faute en pleurant[...] ».

(Vigreux)

Le verbe بدأ (*bada'a*) est un accompli, conjugué à la 3^e personne du masculin singulier. Le sujet est un nom, non humain, الصراع (*al-ṣirā'u*) « le conflit ». Le syntagme prépositionnel في اللحظة (*fī l-lahẓati*) « dans le moment » représente un complément circonstanciel de temps, lorsque ce type de complément sert à répondre à la question متى (*matā*) « Quand ? ». Or, le recours à une subordination est nécessaire pour compléter le sens.

Notons que la séparation du marqueur قد (*qad*) « certes » et du verbe بدأ (*bada'a*) est irréalisable, lorsque ce marqueur précède le verbe accompli, il porte une valeur aspecto-temporelle du passé et donne le sens de l'assertion. Selon Chairet (1996 : 9) :

Le fonctionnement de ce marqueur offre une bonne illustration de l'intrication des valeurs modales et aspectuelles.

Nous pouvons formuler une première observation relative au fait que l'énoncé (2) se distingue par une successivité d'action. Autrement dit, le commencement de l'action du verbe بدأ (*bada'a*) « a commencé » et du verbe اعترفت (*i tarafa-t*) « a avoué » est envisagé dans le même instant. Selon Do-Hurinville (*op. cit* : 73) :

Une suite de procès perfectifs ou imperfectifs, peut indiquer la successivité ou la simultanéité.

Effectivement, l'idée d'avoir un verbe nominalisé dérivé de ce syntagme est complètement refusée. Néanmoins, c'est à travers le contexte que l'on peut observer un verbe approprié, il s'agit du

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

verbe يتكون (*ya-takawwanu*) « exister ». En effet, la fréquence de la construction syntaxique : بدأ *bada'a* + يتكون (*ya-takawwanu*) « a commencé à exister » présente un cas assez restreint et qui affecte un peu le sens de la phrase. Considérons l'énoncé suivant :

وقد بدأ الصراع يتكون في اللحظة التي اعترفت فيها المرأة بخطئها باكية و [...] (2.b). هي طريحة الفراش

Waqad bada'a al-širā'u ya-takawwanu fī al-laḥzati allatī 'i 'tarafa-tfī-hā al-mar'atu bi-ḥaṭa 'i-hābākiy-atan wahiya ṭariḥa-tu al-firāšī [...].

La lutte **avait commencé à exister** dès l'instant où Amina, clouée au lit, eut avoué sa faute en pleurant[...].

Il est remarquable ici de constater que la présence de cet inaccompli يتكون (*ya-takawwanu*) « en train d'exister » apporte une modification à la valeur sémantique du verbe بدأ (*bada'a*). Autrement dit, on constate une prolongation dans le temps, en revanche, dans un sens essentiel, le début du conflit a commencé dès l'instant où la femme a avoué sa faute.

2.2. بدأ (*bada'a*) + Prép في *fī* « dans » + Y (CCL)

Nous allons examiner le cas où Y est un complément circonstanciel de lieu.

«حسن إبراهيم مأمور قسم الجمالية ! تكونت فيه ملازما وعدت إليه في آخر المطاف¹¹»-3 [...] مأمورا.

[...] *ḥasan 'ibrāhīmma 'mūruqism al-ḡamāliyyati bada'tu fī-hi mulāziman wa 'ud-tu*

[...] Hassan Ibrahim, officier publique commissariat al-Jamaley ai commencé dans-il lieutenant et suis revenu

'ilay-hi fī 'āhiri al-maṭāfima 'mūran

a-lui dans fin le-tour un officier public.

Traduction : « - Hassan Ibrahim, commissaire du poste d'al Gamaliyya ! J'ai **commencé sous-lieutenant** et y suis revenu

¹¹(Mahfouz, 1957b : 316)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

commissaire de police en fin de parcours ! »
(Vigreux)

Le verbe بدأ (*bada'a*) est en tête de la phrase, jouant le rôle d'un verbe-noyau. Il prend la forme du passé بدأت (*bada'-tu*) « j'ai commencé », lorsqu'il se conjugue avec le suffixe *-tu* de la première personne du singulier masculin ou féminin. Le suffixe *-tu* est une variante combinatoire, conditionnée par l'agglutination du pronom personnel أنا (*'anā*) « je ». De plus, la séparation du sujet de son verbe est impossible. De ce fait, il est obligatoire que le verbe prenne sa place avant le sujet.

La préposition في (*fī*) « dans » est suffixée par le pronom *-hi* qui joue le rôle d'un complément circonstanciel de lieu, équivalent du pronom *y* en français. Le remplacement du pronom *-hi* par le nom du lieu est tout à fait possible, en revanche la séparation de la préposition في (*fī*) de son pronom est inacceptable. Ce syntagme فيه (*fī-hi*) n'est pas suffisant pour assurer la complétude de la phrase, or, un recours à un nom ملازما (*mulāziman*) « un lieutenant » est obligatoire.

Au niveau sémantique, dans cette construction, le verbe بدأ (*bada'a*) exprime le commencement d'un état lié à un lieu. Cette construction est marquée par l'absence d'un verbe dérivé du syntagme 2, puisque le couple prépositionnel fonctionne comme un circonstanciel. Cependant, le contenu du contexte nous fournit la possibilité de recourir à un verbe approprié. Il est toujours issu d'une variation lexicale du verbe كان (*kāna*) « être ». À notre avis, l'auteur évite le schéma de (V بدأ (*bada'a*) + كان (*kana*)), d'une part, ce schéma présente une construction possible, mais ayant une fréquence assez rare pour les grammairiens arabes, car ils adoptent l'ordre كان (*kāna* + V), d'autre part, le verbe تتكون (*ta-kawwana*) « a existé » peut être considéré comme un synonyme du verbe بدأ (*bada'a*) dans la même construction.

حسن إبراهيم مأمور قسم الجمالية ! تكونت فيه ملازما وعدت إليه في آخر المطاف 3.a
[...مأمورا.]

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

[...] *hasan 'ibrāhīmma 'mūruqism al-ġamāliyyati ta-kawantu fī-hi mulāziman wa 'ud-tu 'ilay-hi fī 'āhiri al-maṭāfima 'mūran.*

-[...] Hassan Ibrahim, j'étais sous-lieutenant ici dans ce commissariat et y suis revenu commissaire de police en fin de parcours¹² !

2.3. بدأ (bada'a) + Prép في (fī) « dans » + Y (SN2)

Il s'agit, ici, d'analyser le cas où Y présente un déverbal.

4-« وانقطعت فرصة الكلام إذ ظهر الأستاذ المحاضر على المنصة ودوت القاعة بالتصفيق الحاد، ثم ساد الصمت الذي تبدو فيه السعلة كالذنب الفاضح، ثم قدمه مدير الجامعة الأمريكية بكلمة مناسبة، ثم بدأ الرجل في إلقاء محاضرتة.»¹³

Wa inqata 'a-t furṣatu al-kalāmi id zahara al-'ustādu al-muḥādiru 'alā al-minaṣṣati wa

Et a été coupée chance le parole où est apparu le-maître le-conférence sur la-estrade et

ḍawwa-t al-qā'atu bi-l-taṣfiqi al-ḥādditummasāda al-ṣamtu alladī ta-bdūfī-hi

aretenti la-salle par-le-applaudissement le-aigu puis a dominé le-silence qui semble dans-lui

al-su'latu ka-al-ḍanbi al-fāḍiḥiṭu mmaqaddama-hu mudīru al-ġāmi'ati al-'amrikiyyati

la toux comme-le-culpabilité le-atroce puis a présenté-lui directeur dela-Université la-Américaine

bi-kalimatin munāsibatin tumma bada'a al-raġulu fī 'ilqā'i muḥādarati-hi.

par-une-mot convenable puis a commencé l'homme dans prononciation son-cours.

Traduction : « Le loisir de parler leur fut retiré, dès lors que le professeur conférencier apparaissait sur l'estrade et que de vifs applaudissements emplissaient la salle. Puis vint un silence au milieu duquel un toussotement eût pris figure de délit indécent. Le Directeur de l'Université Américaine présenta l'intervenant par un mot de

¹²Dans cette phrase, le verbe « être » possède son sens plein, qui correspond à « exister ».

¹³(Mahfouz, 1957 b : 250)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

circonstance, après quoi l'homme *commença son discours.* »
(Vigreux)

Le verbe بدأ (*bada'a*) occupe la première position de la subordination, il est à la forme du passé à sens plein. Ce verbe est précédé par ثم (*tumma*) « particule de coordination » qui indique une succession avec un décalage temporel des événements coordonnés, en d'autres termes, cette organisation vient du fait de l'existence de la séquence des événements. Kouloughli (1994 : 274) a défini ثم (*tumma*) comme suit :

Il marque une stricte séquentialité des événements coordonnés et correspond donc en français à quelque chose.

Le sujet est un nom humain الرجل (*al-raġulu*) « l'homme » occupe la deuxième position de la phrase, l'inversion du verbe et du sujet est acceptable sur les plans syntaxique et sémantique.

(4) - (SV + SN₁ + SPrép + S) → (SN₁ + SV + SPrép + SN₂).

Le complément est le syntagme prépositionnel في (*fī*) « dans » + *nom*. Ce qui nous semble intéressant dans cette construction, dans un premier temps, est la possibilité d'avoir une reformulation sans la préposition في (*fī*) tout en respectant le sens. Soit l'énoncé suivant

(4.a.) [...] ثم بدأ الرجل إلقاء محاضراته.

[...] *tumma bada'a al-raġulu ilqā'a muḥāḍarata-hu.*

[...] après quoi l'homme *commençait son discours.*

(4.a) - (SV + SN₁ + SPrép + SN₂) → (4a.) - (SV + SN₁ + SN₂).

Dans un deuxième temps, la propriété sémantique de cette construction est la possibilité d'avoir un verbe dérivé du substantif إلقاء *ilqā'a* « prononciation ». Il s'agit du verbe يلقي *yu-lqī* « jeter quelque chose = prononcer quelque chose » comme le montre l'exemple suivant :

(4.b.) [...] ثم بدأ الرجل يلقي محاضراته.

[...] *tumma bada'a al-raġulu yu-lqī muḥāḍarata-hu.*

[...] après quoi l'homme *commençait à donner* son cours.

(4.b) – (SV₁ + SN₁ + SPrép + SN₂) → (4.b.) - (SV₁+ SN₁ + SV₂ + SN₂).

Au niveau sémantique, dans l'énoncé (4), le verbe بدأ (*bada'a*) se spécifie par une valeur imperfective. La spécificité de cet énoncé réside dans le fait que cette valeur est marquée par le sémantisme du substantif محاضراته (*muḥāḍarata-hu*) « son cours », ce qui indique que son cours peut durer une heure, voire plus. Nous pouvons noter que l'homme commence son cours après une succession d'événements coordonnés.

• Propriétés syntaxiques et sémantiques

En partant de cette analyse, nous présentons le deuxième cadre syntaxique du verbe بدأ (*bada'a*) :

(X + بدأ (*bada'a*) + (fi) « dans » + Y (SN) qui est l'équivalent de celui de Peeters (1993 : 38) :

(X commence (comment/où/quand))

En effet, nous constatons que le SPrép في (*fi*) + Y fournit une réponse aux questions (de quoi, où et quand).

1.3. بدأ (*bada'a*) + Prép من (*min*) « de » + Y (SN)

Sous cette structure, nous avons relevé trois énoncés dans notre corpus. L'une des constructions du verbe *commencer* est (X commence de Z). Selon Peeters, Z est un infinitif. Par conséquent, dans ce qui suit, nous allons voir si la construction (X بدأ (*bada'a*) + من (*min*) « de » + Y) est l'équivalente à celle de Peeters ci-dessus où Y peut être un déverbal.

Dans l'énoncé suivant, le contexte porte sur un problème de santé survenu à Monsieur Abd el-Gawwad.

5- « [...] ولا بد من كمال ليصبحني، الحمد لله رب العالمين، بيومي أصغرهم وأسعدهم حظاً، من أم مريم بدأ، أما أنا فعندها انتهيت ».¹⁴

¹⁴ (Mahfouz, 1957 b : 170)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

*lā-budda min Kamālin li- ya-ṣḥaba-nīal-ḥamdu li-llahi rabbi al-
'ālamīna bayyūmi 'aṣḡara-*

non-quitter de Kmal pour accompagne-moi le-louange Seigneur
plus jeune de eux le-monde Bayyoumi

*wa'as'ada-hum ḥazzan min 'ummi maryam bada-'a 'ammā'anā fa-
'inda-hāintahay-tu*

et plus heureux-eux chance de mère de Maryam a commencé mais
moi ainsi-chez-elle est fini.

Traduction : Là, j'aurais ma canne d'un côté, Kamal de l'autre et...
Gloire à Dieu, Seigneur des mondes ! Bayoumi est le plus jeune et de
tous le plus verni ! Il *est parti d'Oum Maryam* et moi j'aurai fini avec
elle¹⁵ ! »

(Vigreux)

Dans l'énoncé (5), Le verbe est au passé de l'indicatif régi par le sujet,
Bayyūmi, qui occupe la tête de la phrase. Le complément est un
syntagme prépositionnel placé avant le verbe. Cet énoncé montre la
complexité de l'ordre des mots de la phrase arabe (**S + SPré + V**). Il
faut gérer le placement des éléments linguistiques, afin d'obtenir la
construction (بدأ (*bada'a*) + **Prép (min)(de) + Y**) :

(5.a.) [...] بيومي أصغرهم وأسعدهم حظاً، بدأ من أم مريم ، أما أنا فعندها انتهيت .

[...] *bayyūmi 'aṣḡara-hum wa'as'ada-hum bada-
'amin 'ummimaryama 'ammā'anā fa- 'inda-hāintahay-tu.*

[...] Bayoumi est le plus jeune et de tous le plus verni ! Il *a
commencé d'Oum Maryam* et moi j'aurai fini avec elle !

(5) – (SN + SPré + SV) → (5.a.) – (SN + SV + SPré).

Ce qui est remarquable, c'est qu'il n'y a ni un verbe dérivé ni un verbe
approprié bien déterminé à partir de ce syntagme من أم مريم (*min 'ummi
maryama*) «Il est parti d'Oum Maryam». En effet, le substantif أم
مريم (*'ummi maryama*) « la mère de Maryam » est un nom d'être

¹⁵ C'est-à-dire, il *a commencé* d'Oum Maryam.

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

humain. Dans cet énoncé, nous observons deux aspects phasiques ; l'aspect d'inchoation exprimé par le verbe بدأ (*bada'a*) « a commencé » et l'aspect terminatif indiqué par le verbe انتهى (*intahā*) « a fini ». D'après Peeters (1993 : 37) :

L'essentiel est que le lecteur ou l'interlocuteur finira par suppléer un morceau d'information qui rigoureusement parlant est redondant (s'il ne l'était pas, l'infinitif n'aurait pas pu être laissé inexprimé).

Nous nous appuyons donc sur une compréhension globale. Du point de vue sémantique, l'emploi de la préposition من (*min*) indique le point du commencement d'une action ou d'un état. De ce fait, l'énoncé (5) peut s'interpréter comme suit :

(5.b.) بيومي أصغرهم وأسعدهم حظا بدأ يعيش مراهقته من أم مريم، أما أنا فعندها [...] انتهى.

[...] *bayyūmi 'aṣḡara-hum wa 'as'ada-hum bada-'a yaīṣu morāhaqata-hu min 'ummi maryama 'ammā'anā fa-'inda-hāintahay-tu..*

-[...] Bayoumi est le plus jeune et de tous le plus verni ! Il *a commencé à vivre son adolescence avec Oum Maryam* et moi j'aurai fini avec elle !

Par ailleurs, le corpus nous a fourni un cas qui est un peu irrégulier, celui où un verbe dérivé ou approprié peut être lié au sens et à la morphologie du sujet, ainsi que l'énoncé suivant en fournit l'illustration :

6- « كلا، ولكن الروائي قد يبدأ من شخص ثم ينسأه كلية وهو بصدد خلق نموذج بشري جديد. »¹⁶

6- *kallā wa likinna al-riwā'iyuqad ya-bda'u min ṣaḥṣin tummayansā-hu kulliyatan*

non et mais le-romancier possible commence de personne puis oublie totalement.

¹⁶(Mahfouz, 1957b : 191)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

Traduction : « - Mais le romancier *peut partir d'un personnage* puis l'oublier complètement dans le processus de création d'un nouveau type humain. »

(Vigreux)

Au sein de l'énoncé (6), où la particule قد (*qad*) est suivie d'une conjugaison préfixale, le verbe بدأ (*bada'a*) est au présent à la forme de la 3SG singulier, la déclinaison *-u* indique la fonction sujet الروائي (*al-riwā'iyu*) « le romancier ». Le complément est un nom animé شخص (*šahšin*) « une personne » avec lequel il semble impossible de distinguer un verbe dérivé ou un verbe approprié à celui-ci. Du point de vue lexical, le verbe بدأ (*bada'a*) (exprime) le fait que le romancier commence à écrire un roman par l'histoire d'une personne. Donc, le principal enjeu est de distinguer une relation entre le sujet et le verbe approprié qui peut se placer après le verbe بدأ (*bada'a*). Au sujet du substantif الروائي (*al-riwā'iyu*) le « romancier », il convient de signaler que ce nom est morphologiquement dérivé de la même racine que le verbe روى (*rawā*) « raconter ». Son verbe approprié est يكتب (*ya-ktubu*) « écrire ». Mais cette commutation s'accompagne d'un changement qui nous semble inacceptable sur le plan syntaxique où la construction inchoative se construit au moyen de deux inaccomplis (*? V₁ inaccompli + V₂ inaccompli) :

(6. a.) كلا، ولكن الروائي قد يبدأ يروي (يكتب) من شخص ثم ينسأه كلية وهو بصدد . *? [...] [...] kallā wa lakinna al-riwā'iyuqad ya-bda'u yarwī min šahšin tumma ya-nsā-hu kulliyatan wa huwa bi-šadadi ḥalqi namūdağin bašariyyin ġadīdin.

*?[...] Certes non ! assura Riyad en toute hâte. Mais le romancier *commence à raconte* d'un personnage puis l'oublier complètement dans le processus de créer un nouveau type humain.

En fait la figuration de cet énoncé dans une forme inchoative (V₁ accompli + V₂ inaccompli) est réalisable, mais elle s'accompagne d'une évolution sur le plan sémantique où une action probable devient une action réelle.

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

كلا، ولكن الروائي بدأ يروي من شخص ثم نساء كلية وهو بصدد خلق نموذج . (6. b.)
[...] بشرى جديد

[...] *kallā walakinna al-riwā'iyu bada'a yarwī min šaḥšin tumma nasā-hu kulliyatan wa huwa bi-ṣadadi ḥalqi namūdağin bašariyyin ġadīdin.*

-[...] Certes non ! assura Riyad en toute hâte. Mais le romancier *a commencé à raconter* un personnage puis à l'oublier complètement dans le processus de création d'un nouveau type humain.

• Propriétés syntaxiques et sémantiques

Tout d'abord, signalons que dans l'énoncé (5), comme nous venons de le montrer, un verbe approprié du SPrép n'est pas suffisant, or le recours à une quasi-phrase est obligatoire. Ce qui spécifie l'énoncé (6), est le fait que jusqu'ici, il soit le seul énoncé repéré dans notre corpus dans lequel le sens du sujet permet une compréhension globale du contexte. Cela montre comment l'auteur parvient à manier l'emploi du verbe بدأ (*bada'a*) dans un énoncé sans que le lecteur ait à faire d'efforts d'interprétation. Comme le montrent Sperber & Wilson (1989 : 7) :

Nous appelons principe de pertinence l'idée fondamentale selon laquelle une information communiquée est sortie d'une garantie de pertinence. Nous soutenons que le principe de pertinence a un rôle essentiel à jouer dans l'explication humaine. Nous montrons comment il suffit à lui seul à expliquer de quelle façon la signification linguistique d'un énoncé et son contexte interagissent et déterminent la façon dont cet énoncé sera compris.

Notre analyse confirme que le schéma (**X commence de Z**) n'est pas celui de (**X بدأ bada'a من min Y**). De ce fait, le verbe بدأ (*bada'a*) est le seul inchoatif qui se distingue par ce cadre syntaxique :

(**X بدأ (bada'a) من (min) « de » Y**).

Nous remarquons que le SPrép (من (*min*) + SN₂) sert de réponse à la question « D'où ? ».

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

4. بدأ (*bada'a*) + Y (SN)

Il s'agit, ici, de s'inspirer du cadre de Peeters (**X commence Y**) où Y est un déverbal ou non déverbal, selon les cas. Nous avons, effectivement, dégagé des énoncés où la possibilité d'avoir un verbe approprié de Y est tout à fait acceptable.

Monsieur Ahmed Abd el-Gawwad donne un conseil à son fils.

7- « أن لك أن تفكر في حياتك تفكيراً جديداً يعود بك إلى طريق الكرامة وينتشلك من الحياة المنبوذة التي تحياها، لا يزال في الوقت متسع كي تبدأ عهداً جديداً»¹⁷.

'ānala-ka 'an tu-fakkira fi ḥayāti-ka tafkīran ḡadidanya- 'ūdu bi-ka
'ilāṭarīqi al-karāmati

Il est temps à-toi que tu-penses dans vie-ta pensée nouveau
revient avec-toi à chemin la-dignité

Wa ya-ntašilu-ka mina al-ḥayāti al-manbūḍati allatī ta-ḥyā-hā
lāyazālu fi al-wa qtimuttasa 'un

et pêche-toi de la vie la reprouvée que vis-
elle encore dans le-temps vaste

kay *ta-bda'a 'ahdan ḡadidan*

pour commences une époque nouvelle.

Traduction : « Il est temps que tu envisages ta vie autrement, d'une manière qui te fasse retrouver le chemin de la dignité et t'ôte à la vie de reprouvée que tu mènes. Il est encore le temps de *repartir à zéro*¹⁸.

» (Vigreux)

Au niveau syntaxique, dans cet énoncé, le verbe بدأ (*bada'a*) forme avec ses actants une subordonnée qui met fin au sens des autres phrases, aspectuellement marquées par l'inaccompli du subjonctif. Nous remarquons que le verbe exprime l'aspect inchoatif en indiquant

¹⁷(Mahfouz, 1957 a : 394)

¹⁸Le traducteur a choisi le verbe *repartir* à la place du verbe *commencer*, mais il faut comprendre qu' : « il est encore le temps de *recommencer* à zéro. »

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

le recommencement d'une action dans le futur. En effet, le marqueur كي (*kay*) « pour que » confirme la valeur du subjonctif. Selon Kouloughli (1994 : 188 -189) :

En arabe moderne, l'usage du subjonctif a presque toujours pour condition que le verbe soit précédé par une des particules qui « gouvernent » ce mode : *lan, an, kay, fa...*

Dans le syntagme verbal *ta + bda' + a*, les indices personnels *ta-* et *-a* remplissent la fonction de sujet. Ils sont formés d'un monème discontinu, puisqu'ils indiquent le genre et le nombre du sujet. Ils sont toujours sous une forme préfixée et suffixée. Également, le remplacement de ces indices par le pronom personnel أنت (*'anta*) « tu » entraîne une erreur orthographique et une incompréhension du verbe بدأ (*bada'a*), tels que :

(7.a) [...] كي انت بدأ عهدا جديدا. *!*

[...] *kay 'anta bda' 'ahdanġadidan*.

[...] **pour que tu commences** une nouvelle époque.

Dans l'énoncé (7), le verbe بدأ (*bada'a*) est en transitivité directe, le complément est le syntagme nominal عهدا (*'ahdan*) « époque » qui est indéfini. De ce fait, la transitivité de ce verbe a obligatoirement exigé la présence d'un prédicat adjectival pour que le sens soit clair et précis, car l'absence de celui-ci occasionne une ambiguïté sémantique liée à une variation des interprétations, telles que : تبدأ عهدا سيئا (*ta-bda'a 'ahdansayi'an*) « tu commences une mauvaise époque » ou la forme synonymique رديئا (*radī'an*) « moins bonne » .

Du point de vue lexical, en langue arabe, la majorité des racines des noms proviennent d'un verbe. Dans l'énoncé précédent, le mot عهدا (*'ahdan*) « époque » est étymologiquement dérivé de la racine عهد (*'ahd*) « promettre », ainsi, la possibilité d'avoir un verbe dérivé qui a une relation d'association avec cette racine exprimant le mot عهدا (*'ahdan*) « époque » est complètement exclue. Le GN عهدا جديدا (*'ahdan ġadidan*) a le sens de « vivre une nouvelle époque, un nouveau temps, une nouvelle vie », par conséquent, un verbe approprié de ce

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

SN2 est possible, il s'agit du verbe عاش ('āša) « vivre », comme le montre cet exemple :

(7.b) [...] كي تبدأ تعيش عهدا جديدا. *؟

[...] kay ta-bda'a ta'tša 'ahdan ġadidan.

[...] **pour que tu commences à vivre** une nouvelle époque.

Mais, à notre avis, l'emploi d'un prédicat nominal à place d'un verbe n'est pas arbitraire, car une telle construction génère une phrase tout à fait recevable d'un point de vue sémantique. Toutefois, elle n'est pas admissible sur un plan syntaxique.

Par ailleurs, nous avons relevé des énoncés où Y est un déverbal, comme ici :

8- [...] إلا انه لما بدأت جليلة أغنية جديدة فملاً صوتها مسمعيها.»¹⁹

'illā 'anna-hālamā bada'a-t ġalīlatu uġniyatan ġadīdatan fa-mala 'ašawtu-hāmasma 'ayhā

Sauf certes-elle quand a commencé Jalila une chanson nouvelle
puis a rempli voix-son oreille.

Traduction : mais quand Galila **entama une nouvelle chanson** et que sa voix lui emplit les oreilles. » (Vigreux)

Dans l'énoncé (8), le verbe بدأ (*bada'a*) est au passé. Ce verbe est précédé par la conjonction de subordination لما (*lammā*) « quand », qui fonctionne comme un marqueur temporel, l'indice personnel suffixé *-t* renvoie à la troisième personne du féminin. Dans ce type de construction, le verbe بدأ (*bada'a*) est un verbe transitif ayant son sujet et son complément. Du point de vue de l'ordre des mots, en langue arabe, on l'appelle la structure sous-jacente, c'est-à-dire, une variante structurale où le verbe peut être placé avant le sujet ou le contraire. D'après Kouloughli (1994 : 248) :

La grammaire arabe met à la disposition du locuteur trois types distincts de phrases selon ce qu'il désire communiquer de **la phrase thématique** pour exprimer un jugement sur

¹⁹(Mahfouz, 1956 : 260)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

quelque chose ; la **phrase locative** pour poser l'existence de quelque chose en quelque part ; et la **phrase verbale** pour rendre compte d'une action, d'un événement ou d'un état de choses.

Dans cet énoncé, le verbe précède le sujet : (V + S + OD), nous pouvons remplacer le nom par le verbe, donc, l'énoncé est catégorisé comme nominal :

(8. a.) [...] إلا أنه لما الجليلة بدأت أغنية جديدة [...]]

[...] 'illā 'anna-hu lammā ḡalīlatu bada'a-t 'uḡniyatan ḡadīdatan [...].

-[...] Mais quand Galilaa **commencé une nouvelle chanson** [...].

Le nom أغنية ('uḡniyatan) « chanson » est un nom verbal dérivé de la racine ḡ n y, le verbe غنى (ḡannā) « chanter ». La commutation du SN₂ par un inaccompli est tout à fait normale et acceptable sur les plans syntaxique et sémantique. De cette manière, la seule interprétation deviendra

(8. b.) [...] إلا أنه لما الجليلة بدأت تغني أغنية جديدة [...]]

[...] 'illā 'anna-hu lammā ḡalīlatu bada'a-t tu-ḡannī 'uḡniyatan ḡadīdatan [...].

-[...] Mais quand Galila **commença à chanter** une nouvelle chanson [...].

Notons que le complément garde toujours sa forme et ses propriétés. En conséquence, nous pouvons reschématiser l'énoncé (8) sémantiquement, comme suit :

(8) - (SN₁+ SV₁ + SN₂) → (8. b.) - (SN₁ + SV₁ + SV₂ + SN₂)

Nous voyons que le sens du SN sert à donner une construction composée.

En outre, nous avons relevé des énoncés dans lesquels Y peut permuter avec un inaccompli dérivé de lui-même ou bien avec un inaccompli approprié :

9- « طلق زوجك وعد إلى بيتك، وإني، أتعهد بأن أزوجك زواجا لانقا فتبدأ حياة كريمة. »²⁰

²⁰(Mahfouz 1957 a : 394)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

ṭalliḡ zawḡa-ka wa 'ud ilā bayti-ka wa 'inn-ī 'a-ta 'ahhadu bi-'an 'u-zawiḡa-ka zawāḡan

répudie femme-ton et reviens à maison-ton et certes-moi m'engage par-que marie-tu un mariage

lā 'iḡan fa-ta-bda 'a ḡayātan karīmatan.

Convenable afin que commence une vie digne .

Traduction : « Répudie ta femme et reviens à la maison ! Ta maison ! De mon côté, je me charge de te faire faire un mariage décent, afin que tu *commences une vie respectable* ! » (Vigreux)

Le verbe بدأ (*bada'a*) est à la forme de l'impératif de conseil. Le sujet des subordonnées est un pronom personnel sous-entendu²¹ (la 2^e personne du masculin singulier أنت ('*anta*) « tu »). C'est le cas de l'impératif exprimant un conseil où le sujet ne doit pas être explicite et où la combinaison du verbe بدأ (*bada'a*) avec d'autres indices personnels sont inacceptables. Selon Larcher (*op. cit* : 79) :

L'impératif était analysé par les grammairiens arabes comme le verbe inaccompli, c'est-à-dire comme une structure V[S], le sujet étant un « pronom caché ».

Le complément est le substantif حياة (*ḡayātan*) « vie » qui est indéfini. Cela nous amène à formuler la même remarque que pour l'énoncé (8), à savoir que les adjectifs sont nécessaires, parce que l'on peut l'interpréter comme suit : تبدأ حياة سيئة : (*fa-ta-bda 'a ḡayātan sayyi'atan*) « afin que tu commences une mauvaise vie » ou la forme synonymique رديئة (*radī'atan*) « moins bonne ». Le substantif حياة (*ḡayātan*) « vie » provient de la racine ḡ y y, le verbe dérivé est حي (*ḡaya*) « vivre », synonyme du verbe عاش ('*āša*). C'est pourquoi, le

²¹Bien que la majorité des grammairiens arabes considèrent que le sujet est le noyau de la phrase, il peut être absent et sous une forme sous-entendue. À l'inverse, en français, les grammairiens français confirment que le verbe est le noyau de la phrase et qu'il doit être présent.

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

SN₂ de cet énoncé est compatible soit avec un verbe dérivé soit avec un verbe approprié :

(9.b.) طلق زوجك وعد إلى بيتك، وإني، أتعهد بأن أزوجهك زواجاً لائقاً فتبدأ تعيش أو (تحي) حياة كريمة ؟

ṭalliḡ zawġa-ka wa 'ud ilā bayti-ka wa 'inn-ī 'a-ta'ahhadu bi-'an 'u-zawiġa-ka zawāġanlā'iqan fa-ta-bda'ataḥya(ta'tṣu) ḥayātan karīmatan.

-Répudie ta femme et reviens à la maison ! Ta maison ! De mon côté, je me charge de te faire faire un mariage décent, afin que tu **commences à vivre** une vie digne !

Cette construction donne la structure syntaxique suivante :

(9) – (SN₁ + V + SN₂) → (9.b.) - ? (SN₁ + V **subjonctif présent** + **inaccompli** + SN₂)

À notre connaissance, cette construction se présente dans un ordre contraint. Effectivement, les grammairiens arabes, tels que Al-Zamagchari et Iben Aqil, s'accordent à dire que la seule forme que peut revêtir une construction inchoative est la suivante : (V₁ **accompli** + V₂ **inaccompli**).

• Propriétés syntaxiques et sémantiques

À propos de ce type d'organisation grammaticale, nous pouvons affirmer qu'il est possible de remplacer Y par Z (un verbe dérivé ou approprié, parfois les deux dans le même énoncé) sans que le sens de la phrase soit modifié, comme le montre l'analyse de l'exemple (9). De ce fait, nous proposons un autre cadre syntaxique du verbe بدأ (*bada'a*) :

(X بدأ (*bada'a*) Y) qui est l'équivalent de : (X **commence** Y)

Notons que l'emploi d'un prédicat nominal à la place d'un prédicat verbal est lié à la forme temporelle du verbe بدأ (*bada'a*). Autrement dit, puisque ce verbe a été présenté au présent ou à l'impératif, la figuration d'un prédicat verbal entraîne une contrainte sur le plan syntaxique.

5. بدأ (*bada'a*) + Y (adverbe)

L'un des cadres syntaxiques présentés par Peeters (1993 : 38) est : (X + commencer + comment/quand/où). La réponse à des questions commençant par ces pronoms interrogatifs peut être donnée au moyen d'un circonstanciel de temps/lieu, un adverbe de temps/lieu ou un adverbe de manière. Mais selon Chu (2008 : 97), bien que dans son exemple : « pour Laetitia le match commence très bien. », le complément soit un adverbe de manière (très bien), Chu schématise cet exemple de la manière suivante : (N₁ + commencer + Ø). On peut en déduire que l'essentiel pour lui est de comprendre que le match a commencé, mais comment/quand/où, cela n'a pas d'importance.

Dans une optique identique, nous allons voir si le cadre (X + بدأ (*bada'a*) + comment : quand/où) existe en arabe. Dans ce qui suit, nous examinons les cas où ce verbe s'organise autour d'un prédicat adverbial. Nous trouvons deux cas, le premier où un syntagme adverbial de temps ou de lieu occupe le rôle de son complément. Le deuxième où un syntagme de manière occupe la même position que le premier, dans une phrase affirmative aussi bien que négative.

Tout d'abord, nous voulons signaler qu'en arabe l'adverbe peut jouer le rôle d'une préposition, autrement dit, le nom qui le suit doit être un génitif, mais il garde toujours son fonctionnement. En revanche, en français, l'adverbe devient une préposition lorsqu'il est suivi par un nom. Kouloughli (1994 : 152).

5.1. بدأ (*bada'a*) + adverbe (de temps ou de lieu)

Sous ce modèle, nous avons relevé deux énoncés, dans le premier le verbe بدأ (*bada'a*) est suivi par مع (*ma'a*) « avec » + nom et dans le second le prédicat est construit par :

بين (*bayna*) « entre » + nom + conjonction و (*wa*) « et » + nom.

En effet, en arabe, le mot مع (*ma'a*) « avec » se distingue par deux fonctions : ce mot peut être une circonstance ayant une valeur temporelle/spatiale ou bien un additif. Kouloughli définit le mot مع (*ma'a*) « avec » par une quasi-préposition. Pour lui (*op. cit* : 160) :

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

Elle traduit le **avec** d'accompagnement et aussi la solidarité : être avec/pour quelqu'un (autonyme contre). مع sert aussi à l'expression de la possession. Sa nuance de sens est celle de disposition : ؟ معك فلوس [sur toi] مع un emploi adverbial à l'accusatif indéterminé : معاً ensemble.

Dans notre exemple, مع (*ma'a*) exprime une concomitance dans le temps. Cela est le contraire en français, « avec » étant une préposition, mais, malgré cette fonction, Peeters (*op. cit* : 32) affirme qu'il n'y a pas de cadre du type (**X commence avec Z**).

L'auteur décrit le corps de la mère de Hanafī et montre la raison pour laquelle M. Abd el-Gawwad ne s'était jamais intéressé à elle.

10- « على أن أم حنفي لم تحظ بسمه واحده من سمات الحسن، [...] ولذلك، وربما أيضا لطول انزوائها في حجرة الفرن وقديم معاشرته لها التي بدأت مع صباحه، لم يلتفت إليها قط. »²²

'alā'anna 'umma ḥanafī lam ta-ḥḏa bi-simatin wāḥida-tin min sim-āti al-ḥusniwa li-dālika

sur certes mère Hanafī ne possède par qualité une de qualité la beauté et pour-cela

wa rubbamā 'aydān li-tūli 'inziwā 'i-hā fi ḥuḡrati al-furni wa qad īmimu āšarati-hi la-hā

et peut-être aussi par-longueur fermeture-son dans pièce de fourneau et ancienneté de fréquentation à-elle

allatībada 'a-tma 'ašibā-hu lamyā-ltafit 'ilay-hāqaṭṭ .

qui a commencé avec enfance-son ne tourne à-elle jamais

Traduction : « Pourtant Oum Hanafī n'était dotée d'aucune des caractéristiques de la beauté. [...]. Voilà pourquoi, et sans doute aussi à cause du confinement permanent de cette femme dans la pièce du

²²(Mahfouz, 1956 : 265)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

four et de leur côtoiement *de toujours depuis son enfance*, il ne s'était jamais intéressé à elle²³. » (Vigreux)

Dans ce cas, le verbe بدأ (*bada'a*) apparaît dans une proposition subordonnée nominale, il est doté de son sens plein avec ses actants. Le sujet est le pronom relatif التي (*allatī*) « que ». Le groupe prépositionnel مع صباه (*ma'aṣibā-hu*) « avec son enfance » est un complément circonstanciel de temps. Il indique une simultanéité dans une période du passé. Au niveau sémantique, dans l'énoncé (10), l'emploi du verbe بدأ (*bada'a*) avec la préposition مع (*ma'a*) sert à exprimer le commencement d'une habitude développée dans une durée temporelle. Lorsque le substantif صباه (*ṣibā-hu*) son « enfance » est un adverbe de temps, la présence d'un verbe dérivé est tout à fait inacceptable. En revanche, nous supposons, ici, qu'un verbe approprié conserve sa place. Il s'agit du verbe تتكون (*ta-takawwanu*) « exister ». Nous pouvons le schématiser de la façon suivante :

(10. a.) [...] التي بدأت تتكون مع صباه، لم يلتفت إليها قط .

[...] *allatī bada'a-t ta-takawwanu ma'aṣibā-hu lamya-ltafit 'ilay-hāqat̄.*

[...] et de leur côtoiement qui *commençait depuis son enfance* il ne s'était jamais intéressé à elle.

Du point de vue lexical, lorsque le verbe تتكون (*ta-takawwanu*) possède la capacité d'apparaître dans une phrase en tant que verbe déterminant, on le considère comme un synonyme du بدأ (*bada'a*) plutôt qu'un approprié. Voyons l'exemple :

(10. b.) [...] التي تكونت مع صباه، لم يلتفت إليها قط .

[...] *allatī ta-kawwanat ma'a ṣibāhu lamya-ltafit 'ilay-hāqat̄.*

[...] de leur côtoiement de toujours depuis son enfance, il ne s'était jamais intéressé à elle. »

²³ Dans la traduction de Vigreux, le verbe *commencer* a disparu. La phrase donne le sens suivant : « Voilà pourquoi, et sans doute aussi à cause du confinement permanent de cette femme dans la pièce du four et de leur côtoiement qui commençait depuis son enfance, il ne s'était jamais intéressé à elle. »

Mais, avec cette formulation (10.b.), nous distinguons que le début de l'action est assuré par le verbe تكونت (*ta-kawanat*) qui porte une petite nuance de sens. Autrement dit, au niveau sémantique, on observe le début et la fin de l'action en même temps. Cependant, le sens de l'énoncé se construisant avec le verbe بدأ (*bada'a*) désigne des extensions aspectuelles par lesquelles l'auteur exprime une prolongation de l'action. Pour le dire autrement, le verbe بدأ (*bada'a*) signale que ses habitudes sont situées dans une période de son enfance.

En outre, nous avons repéré un énoncé dans lequel بدأ (*bada'a*) est employé avec l'adverbe بين (*bayna*) « entre » ; parallèlement, cet adverbe est apte à exprimer le temps ou le lieu.

Le contexte porte sur un problème entre une femme et sa belle-mère

11 « بدأت المعارك بين امكما وأمي بسبب مشكلة المطبخ الذي كانت أمي تستقل به،
ومطالبة أمكما بالاستقلال المطبخ. »²⁴

[...] *bada'a-t al-ma'āriku bayna 'ummi-kumāwa 'umm-ī bi-*
sababimuškilati al-maṭbaḥi
a commencé les batailles entre votre mère et ma mère
par-cause de problème la cuisine
allaḍḱāna-t 'umm-ī ta-staqilu bi-hi [...].
quiétait ma mère s'occupe-seul.

Traduction : « Les hostilités *ont commencé entre votre mère et la mienne* à cause du problème de la cuisine, dont ma mère avait le monopole »

(Vigreux)

Le verbe est au passé employé dans une phrase verbale. Le sujet est un nom inanimé المعارك (*al-ma'āriku*) « les batailles ». Dans cet énoncé, l'inversion de l'ordre des éléments de l'énoncé donne la structure (S + V + Adv. de lieu ou de temps) sans que le sens en soit affecté :

²⁴(Mahfouz, 1957b : 126)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

(11. a.) [...] المعارك بدأت بين امكما وأمي بسبب مشكلة المطبخ الذي كانت أُمِّي تستقل به [...]

[...] *al-ma 'āriku bada 'a-t bayna 'ummi-kumāwa 'umm-ī bi-sababi muškilati al-maṭbaḥi alladīkāna-t 'umm-ī ta-staqilu bi-hi* [...].

-[...] Les hostilités **ont commencé entre votre mère et la mienne** à cause du problème de la cuisine, dont ma mère avait le monopole [...]

Ce qui diffère, dans cet énoncé, est l'emploi de l'adverbe بين (*bayna*) « entre »²⁵. Celui-ci admet un complément composé, cela signifie que le complément doit être accompagné par un autre nom. La relation entre ces deux compléments est toujours régie par le biais de la conjonction و *wa* « et ». L'élimination ou la séparation de l'un ou de l'autre entraîne une ambiguïté sémantique de la phrase ; à l'opposé, l'inversion de ces deux compléments est possible.

Lorsque la transitivité du verbe بدأ (*bada'a*) admet un syntagme adverbial, il s'agit de l'approprié تتكون (*ta-takawwan*) « exister »:

(11. b.) [...] المعارك بدأت تتكون بين امكما وأمي بسبب مشكلة المطبخ الذي كانت أُمِّي تستقل به [...]

[...] *al-ma 'āriku bada 'a-t ta-takawwanu bayna 'ummi-kumā wa 'umm-ī bi-sababi muškilati al-maṭbaḥi alladī kāna-t 'umm-ī ta-staqilu bi-hi* [...].

-[...] Les hostilités **ont commencé à exister** entre votre mère et la mienne à cause du problème de la cuisine, dont ma mère avait le monopole [...].

Au niveau sémantique, généralement, le sémantisme de l'adverbe بين (*bayana*) indique le commencement des actions ou des choses qui se situent sur un point entre deux espaces ou dans un intervalle de temps situé entre deux moments. Dans l'énoncé précédent, cet adverbe signale le point de commencement des batailles entre la femme et sa belle-mère. Il apporte une valeur imperfective au verbe بدأ (*bada'a*). Cette valeur est justifiée par le pluriel du sujet المعارك (*al-ma 'āriku*) « les batailles ».

²⁵ « Entre » étant bien entendu une préposition en français.

• Propriétés syntaxiques et sémantiques

Nous partageons l'idée de Peeters : même en arabe, le cadre (X بدأ (*bada'a*) مع (*ma'a*) Z) n'existe pas. Toutefois, l'énoncé (11) sert au verbe بدأ (*bada'a*) à se singulariser par le cadre :

(X + بدأ (*bada'a*) + مع (*ma'a*) + Adv + Y)

De plus, la construction de l'énoncé (19) confirme l'existence du cadre : (X + بدأ (*bada'a*) + quand et où).

6. بدأ (*bada'a*) + Y (Ø)

Nous avons repéré au sein de notre corpus deux cas dans lesquels le verbe بدأ (*bada'a*) est marquée par l'absence de complément. C'est le cas où Peeters désigne le cadre syntaxique (X **commence**). Dans le premier, ce verbe apparaît dans une phrase informative, comme le montre l'énoncé suivant :

12- «صب الخادم الشاي واللبن وبدأت المأدبة.»²⁶

[...] *ṣabba al-ḥādīmu al-šāyawa al-labanawa bada'a-t al-ma'dobatu*
a versé le serviteur le thé et le lait et a commencé la
banquet

Traduction : [...] Un serviteur versa le thé, puis le lait, et *le festin commença*.

Cet construction prend la forme la plus courte du verbe بدأ (*bada'a*) (verbe-sujet ou sujet-verbe), ce qui nous permet de constater le quatrième cadre syntaxique du verbe بدأ (*bada'a*) équivalent de (X **commence**) : (X+ بدأ (*bada'a*) + YØ ou X بدأ (*bada'a*))

Dans l'énoncé (12), le verbe بدأ (*bada'a*) est au passé de l'indicatif, et les indices personnels, tel le suffixe *-t*, signalent la troisième personne du féminin singulier. Du point de vue de l'ordre des mots, la phrase est verbale, le verbe بدأ (*bada'a*) se situant avant le sujet. Il sélectionne un sujet inanimé. Notons ici, que la construction (SN₁ + SV + Ø) exige l'inversion du sujet :

²⁶(Mahfouz, 1957 b: 183)

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

[...] وصب الخادم الشاي واللبن والمأدبة بدأت. (12. a.)

[...]wa ṣabba al-hādīmu al-šāyawa al-labanawa al-ma'dobatu bada'a-t.

-[...] Un serviteur versa le thé, puis le lait, et le festin commença.

En l'absence de complément de surface, le verbe بدأ (*bada'a*) est intransitif, ici, le début de l'action est assuré par celui-ci. Nous remarquons que c'est le contexte qui détermine l'absence du complément, car son absence n'implique pas une ambiguïté sur le plan sémantique.

Conclusion

D'après ce que nous avons analysé, d'une part, nous confirmons que le sens du verbe بدأ (*bada'a*) est uniquement sollicité pour expliquer le début d'une action, d'un état ou d'une création. Il se caractérise par une valeur perfective ainsi imperfective. Ce verbe est compatible avec n'importe quel type du sujet et du complément. Dans ce qui suit, nous allons présenter, dans un tableau, la compatibilité ce verbe selon le type lexical de complément :

1. SN ₁ + بدأ <i>bada'a</i> + SPrép	1. SN ₁ + بدأ <i>bada'a</i> + ب <i>bi-</i> + nom	
	2. SN ₁ + بدأ <i>bada'a</i> + في <i>fī</i> +	Complément circonstanciel de temps
		Complément circonstanciel de lieu
		Complément d'objet
	3. SN ₁ + بدأ <i>bada'a</i> + من <i>min</i> + substantif	
2. SN ₁ + بدأ <i>bada'a</i> + SAdv	Adv de manière	
	Adv de lieu ou de temps	
3. SN ₁ + بدأ <i>bada'a</i> + SN ₂	Déverbal et non déverbal	
4. SN ₁ + بدأ <i>bada'a</i> + Ø	Sans complément	

Tableau 1 : Récapitulatif des possibilités constructionnelles simples du verbe بدأ (*bada'a*).

D'autre part, nous pouvons affirmer que les verbes *commencer* et le verbe بدأ (*bada'a*) ont presque les mêmes cadres syntaxiques, comme le montre le tableau suivant :

Les cadres syntaxiques du verbe بدأ (<i>bada'a</i>)	Les cadres syntaxiques du verbe <i>commencer</i>
X بدأ <i>bada'a</i> بـ <i>bi-</i> Y X بدأ <i>bada'a</i> Y X بدأ <i>bada'a</i> في <i>fī</i> Y = (COI, CCT, CCL) X بدأ <i>bada'a</i> YØ ou X بدأ <i>bada'a</i> X بدأ <i>bada'a</i> SAdv (comment, où, quand) X بدأ <i>bada'a</i> من <i>min</i> Y	X commence par Y X commence Y X commence dans Y = (CCT, CCL) X commence YØ ou X commence X commence SAdv (comment, où, quand) Néant

Tableau 2: Les multiples cadres syntaxiques des verbes commencer et بدأ (*bada'a*)

Bibliographie

ABOU AL-FIDAA A.-D., 2000, الكناش في فن النحو والصرف *al-kannāšfīfannī al-naḥwiwa al-ṣarfi*, Le Recueil dans l'art de la grammaire et celui de la morphologie. Beyrouth.

ABOU-MOHAMMED B., 2008, توضيح المقاصد و المسالك بشرح على ألفية *tawdīḥu al-maqāṣidiwaal-masālikili-ṣarḥi'ala al-fiyati ibn Mālik*, Éclaircissement des intentions et les chemins par l'explication du millénaire de Ben Malek, vol. 3, p.515.

AL-ANDALOUSSI A.-H., 1998, ارتشاف الضرب من لسان العرب *'irtiṣāfual-ḍarb min lisāni al-'arabi* Utiliser la sorte dans la langue des Arabes, vol. 5, p.122.

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

- AL-GALAYINI M.**, 1973, جامع الدروس العربية *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*, Collectionneur de cours arabes, Bayrūt, *Dār al-kitāb al-'ilmiyya* NI'MA, Fu'ād, *Mulaḥḥaṣṣawā'id al-luġa al-'arabiyya*, al-qāhira, *Dār al-'amruġī li-al-ṭibā'atwa-al-našr, al-ṭab'a al-'ūlā*.
- AL-ISTRABADI R.-D.**, 1966, شرح كافية ابن حاجب *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-ḥāġib*, Beyrouth, *Dār al-Kutub al-'ilmiyya*, vol. 2.
- AL-ISYOUTIJ.**, 2001, همع الهوامع في شرح جمع الجوامع *ham'u al-hawāmi 'iftšariḥiġam 'i al-ġawāmi 'i* *Parole dans l'explication du volume des recueils*, vol. 3. Lieu d'édition : Le monde du livre.
- AL-SAMARI F.**, 2000, معاني النحو (المعاصر) *ma'ānī al-naḥwi (al-mu'āšir) Sens de la grammaire contemporaine*, vol. 1. Amman : Dar al-Fikr.
- AL-ZAMAGCHARI**, 1993, المفصل في صنعة الاعراب *al-mufaṣṣalu fī ṣan'ati al-'arābi* *Le Détail dans la fabrication de l'analyse grammaticale*, vol. 1. Beyrouth.
- CHAIRET M.**, 1996, *Fonctionnement du système verbal en arabe et en français*. Gap-Paris : Ophrys, coll. « Linguistique contrastive et traduction ».
- CHU X.**, 2008, *Les Verbes modaux du français*. Paris : Ophrys.
- DEBYSER F.**, 1970, « *La linguistique contrastive et les interférences* ». apprentissage du français langue étrangère, pp31-61
- DO-HURINVILLE D. T.**, 2004, *Temps et aspect en vietnamien. Étude comparative avec le français (Thèse de doctorat)*. Université de Paris VII-Denis-Diderot
- KLEIBER G.**, 1997, « *Prédicat et coercion, le cas de commencer* », *Sémiotiques* N°13, pp.177-197.
- KOULOUGHLI D.**, 1994, *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. Paris : Pocket, coll. « Les Langues pour tous ».
- LARCHER P.**, 2012, *Le Système verbal de l'arabe classique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, coll. « Manuels », 2^e édition revue et augmentée (2003¹).

Maryam Abdel Hamid

Le rôle de la linguistique contrastive dans l'évolution des langues

- LARCHER P.**, 2017, *Syntaxe de l'arabe classique*. Aix- en-Provence, presse Universitaires d'Aix-Marseille.
- LIMARY, B.**, 2018, Linguistique historique et linguistique comparée : même combat.
- PEETERS B.**, 1993, « Commencer et se mettre à : une description axiologico-conceptuelle », *Langue française* N°98, pp.24-47.
- PEETERS B.**, 2004, « Commencer : la suite, mais pas encore la fin », *Journal of French language studies* N°14, pp.149–168.
- SHAIRI H.-R. &MOMTZA H.**, 2010, « Place du Savoir-faire et du Savoir-être dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères », Cinquième année N°11, p.16.
- VERBERT C.**, 1979, « Description sémantico-syntaxique de commencer », *Travaux de linguistique et de philologie* N°6, pp.57-81.
- VERBERT C.**,1980, « La place de commencer à + infinitif dans la classe des auxiliaires », *AntwerpPapers in linguistics* N°20, pp.1-21.